

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 57

Artikel: Le gros Jaques ou le vinaigre : de la Pierre-Percée
Autor: A. D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications

S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche

Porrentruy

TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

LE GROS JACQUES ou le VINAIGRE de la Pierre-Percée

(LÉGENDE)

Courgenay est célèbre à plus d'un titre. Non seulement parce qu'il est la patrie de Pierre Péquignat, le chef des révoltés de 1740, qu'on appelait le roi des Ajoulots, mais encore par son monument de la Pierre Percée. Quoique les auteurs ne soient pas d'accord sur la destination de cette pierre, il est plus que probable que c'est un monument druidique, un *me hir* ou une pierre longue appelée *peulvan*, ou pierre fêlée.

Cette pierre a 2 mètres 40 de haut, 2 mètres 30 cent. de largeur et 40 centimètres d'épaisseur. A un mètre, 30, c. du sol, elle est percée à jour d'un trou circulaire de 30 à 40 cent. de diamètre. Elle présente ses faces de largeur au nord et au sud.

Trouillat, dans son 1^{er} volume des Monuments de l'Histoire de l'Evêché de Bâle, page 39, dit que la Pierre Percée a été érigée dans un but astronomique, ainsi que le trou qui la traverse.

Il établit que ce monolithe était parfaitement orienté et que la ligne horizontale menée perpendiculairement à ses faces tournées au nord et au midi, représentait son méridien terrestre. Il affirme que l'ouverture de la Pierre a été perforée, dans son origine, suivant une ligne oblique, descendant du midi au nord; d'où il résulte que, dans toutes les saisons, quelle que soit la hauteur du soleil au méridien du lieu, un rayon solaire traversa directement ce passage, sans être intercepté par les parois

de l'orifice. De cet état de choses, il conclut que la Pierre Percée a servi à des observations astronomiques. Une rondelle de bois ou de métal, percée au centre, a pu facilement s'adapter au trou du monument, de manière à ne laisser passer qu'un étroit faisceau de lumière directe, comme à travers le gnomon ou perforé de nos méridiennes horizontales. Au moyen de signes conventionnels tracés sur le sol, les druides pouvaient non seulement indiquer les heures du jour, mais encore observer le passage de certaines astres au méridien, déterminer les époques des fêtes consacrées à leurs superstitions, fixer la division des saisons, les solstices, les équinoxes, etc.,

Les Druides, d'après César, étaient de grands astronomes. Ils s'occupaient des astres, de leur mouvement, de la grandeur de la Terre etc., il aurait établi dans notre pays quelque observatoire à eux connu et entouré par le vulgaire d'un mystérieux prestige.

Quoiqu'il en soit des opinions des savants au sujet de la destination de la Pierre Percée, elle fut dans la suite un objet de quasi superstition. Depuis des siècles, la croyance populaire veut que le passage à travers ce trou soit un remède infaillible contre la colique et que du vinaigre qu'on faisait passer par ce même chemin avait une vertu merveilleuse.

On raconte qu'un émigré de Porrentruy, en Allemagne, en 1793, trouva chez un aubergiste qui le traitait, une bouteille fermée avec soin et portant ces mots : *Vinaigre ayant passé par le trou de la Pierre Percée à Courgenay*.

Ces croyances sont peut-être le résultat d'un fait ou légende du XIV^e siècle, au bon

temps où la noblesse écrasait et méprisait le pauvre monde.

Trois hommes étaient assis sur un fragment de mur de l'ancien camp des Romains. C'étaient trois bûcherons. Le premier de taille moyenne, aux épaules larges et carrées qui annonçaient une puissante force musculaire, paralysée toutefois par une corpulence exagérée, qui lui valut le nom de Gros Jacques. Un bonnet de laine brun couvrait sa tête, une chemise de grosse toile, à larges manches, lui servait lieu de gilet. Ses culottes de toile étaient plissées sous les genoux.

Ses jambes étaient nues et portaient de gros sabots de bois.

Le second personnage était son fils Franz, joli garçonnet, sans coiffure, ni chaussure, mais qui portait une ceinture à laquelle étaient passées de longues flèches. Le troisième, vêtu comme le premier, était maigre, souple et adroit. On l'appelait Nicolas le braconnier. Son œil noir se fixait avec inquiétude sur un bosquet de sapins où un superbe sanglier était suspendu à un arbre. Il venait d'abattre ce gibier et tous trois songeaient au moyen de le transporter dans leur demeure sans éveiller l'attention du maître chasse du baron d'Asnel.

— Franz ! dit le Gros-Jacques à son fils, monte sur le plateau et regarde si personne ne marche. Il me semble qu'on entend l'écho des cors de chasse. Va vite.

— Personne ne viendra jusqu'ici, répondit Nicolas le braconnier, tu trembles au moindre bruit.

— C'est bon à dire, maître Nicolas, j'ai une femme malade et cinq petits enfants, et si un garde de Monseigneur d'Asnel arrivait ici, son flair aurait vite découvert la

— Non, ta sœur devait m'accompagner, mais une sérieuse indisposition de son baby ne lui a pas permis de le quitter... N'as-tu pas reçu ma dernière lettre, Gauthier ?

— Je suppose que si. Que me disiez-vous dans cette lettre ? Voulez-vous me le rappeler, s'il vous plaît, ma mémoire est un peu affaiblie depuis mes derniers accès de fièvre.

La mère se fit plus tendre dans l'accent. — A peu près la même chose que dans les précédentes, mon enfant... si ce n'est toutefois que je t'annonçais le retour de Luc à Paris, et la maladie qui a mis sa vie en danger.

Le jeune homme tressaillit douloureusement comme s'il touchait maladroitement à une blessure secrète. Puis se dominant aussitôt :

— Ah !... Luc a été souffrant ?... Je n'ai pas reçu votre lettre, mère ; car j'ignorais

Feuilleton du Pays du dimanche 55

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Et tandis que, à quelques pas, M. de Verneuil considérait avec une joie mêlée de compassion et de remords le visage défilant du jeune lieutenant, la mère et le fils tombent dans les bras l'un de l'autre.

— Gauthier !... mon enfant chéri !... Ces derniers mots sont entendus de lui seul, la veuve tremble si fort que, se soutenant à peine lui-même, son fils doit quand même lui prêter son appui.

— Vous ici, mère ! que je suis heureux de vous revoir ! Comment n'ai-je pas deviné votre chère présence ? Je serais sorti l'un

des premiers si j'avais su que vous m'attendiez.

— Ce retard m'inquiétait déjà... Mais te voici, mon cher enfant ; de quoi me plaindrais-je dès lors que tu m'es rendu ? Comme tu es changé ! Tu as été plus malade que tu ne me le disais.

L'officier eut un sourire affectueux, et pressant avec tendresse la main qu'il tenait toujours entre les siennes :

— Je vais bien maintenant... chère maman. Combien vous êtes bonne ! Vous n'avez pas hésité à venir seule jusqu'ici pour me donner le bonheur de vous embrasser plus tôt.

— Je ne suis pas venue seule, mon enfant.

Une étincelle joyeuse passa dans le regard de Gauthier.

— Denise est là aussi ?... interrogea-t-il vivement.